PAYS DE Saint-Omer

PARCOURS

MORINGHEM

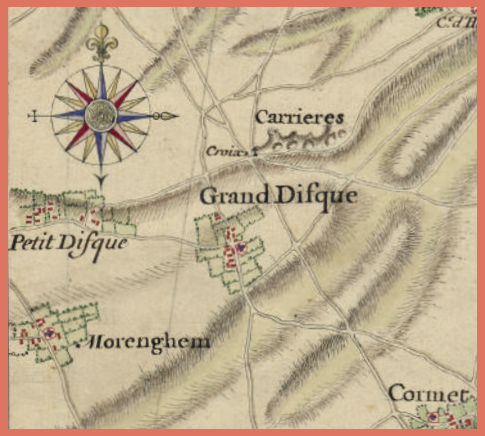
ENTRE COTEAUX ET VALLONS

Urbanisme
Développement
Patrimoine
L'Agence

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

UN PAYSAGE ET DES HISTOIRES

Moringhem est situé à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Saint-Omer. Le village actuel est issu de la fusion de deux communes par ordonnance royale en 1820. Il regroupe environ 550 habitants. Ces derniers sont répartis entre une série de six hameaux et Moringhem, qui prend place au centre de cette constellation de lieux de vie. Les patrimoines bâtis et paysagers y sont conséquents. Ils peuvent tout autant faire écho à la géologie, se référer à des sujets millénaires ou à des traditions architecturales bien plus contemporaines.



Moringhem et Difques en 1702. Coll. Service historique de la Défense, GR 1 V H 1299, Saint-Omer, pièce n° 4.

Le hameau de Guslinghem et l'autoroute A26, qui le sépare du reste de la commune depuis les années 1980. Cliché C. Peterolff, L'Agence.

UN BALCON SUR LA FLANDRE ET LE MARAIS AUDOMAROIS

Assise sur le rebord oriental du plateau artésien, Moringhem dialogue avec les communes du marais audomarois mais ses paysages sont toujours ceux du Haut-Pays.

La topographie est marquée et certains points hauts culminent à plus de 120 mètres d'altitude. La succession de collines et de vallons résulte de l'érosion du substrat crayeux par différents cours d'eau intermittents depuis deux millions d'années. Cet espace tout en ondulations est le support des cultures sur champs ouverts, et malgré la progression des bois, les crêtes du village largement dégagées sont d'authentiques belvédères sur le marais et la Flandre.

Le patrimoine bâti de craie reflète l'abondance de ce matériau dans le sous-sol. Aussi, d'anciennes carrières à ciel ouverts ponctuent le paysage, notamment celui de Difques.

Pas de rivière ni de source, seulement quelques ravins secs qui charrient des eaux boueuses en cas d'orage. Cette difficulté d'accès à l'eau a autrefois conduit les habitants à s'installer dans des vallons et à y aménager des infrastructures pour capter ou collecter cette ressource. Certaines, comme les flots et les puits, font aujourd'hui partie du patrimoine communal.

La tombe datée de 1047,rapatriée dans l'église Saint-André. Cliché C. Peterolff, Coll. L'Agence

ENTRE HISTOIRE PLURISÉCULAIRE ET PROBLÉMATIQUES CONTEMPORAINES

Moringhem n'a jamais livré de découvertes archéologiques antiques. Le lieu est pourtant fréquenté depuis des temps anciens. Il est traversé par la Leulène, voie connue des gallo-romains, mais dont l'origine pourrait être celte. Reliant le littoral à la région de Thérouanne, elle est prolongée au sud par la chaussée Brunehaut qui file en direction d'Arras. Au Moyen Âge, cet axe sert de support à la *Via Francigena*, un itinéraire de pèlerinage reliant l'Angleterre à Rome.

Moringhem et les hameaux de Barbinghem et Barlinghem apparaissent dès le 9ème siècle dans le polyptyque de Saint-Bertin, un inventaire des biens de l'abbaye. Une partie du terroir est structurée en domaines agricoles régis par les moines. Au 11ème siècle, un lieu de culte existe sans doute déjà à proximité de l'église actuelle de Moringhem. C'est ce que laisse supposer la découverte en 1995 d'une tombe datée de 1047. À Difques, l'église Saint-Maxime, dont le clocher conserve des éléments romans, pourrait remonter au 12ème siècle.

Jusqu'à la Révolution française, l'abbaye de Licques est le principal propriétaire foncier du secteur, mais de petits seigneurs laïcs occupent aussi une partie du territoire. La grande bâtisse en craie et son colombier, construits à la fin du 18ème siècle dans le hameau de Guslinghem, sont probablement les restes d'un manoir appartenant à l'un d'eux.

Le colombier de l'ancienne ferme-manoir de Guslinghem. Coll. H. Fichaux

Bourg essentiellement agricole, la commune voit sa quiétude interrompue au cours de la Seconde Guerre mondiale. L'implantation par les Allemands de rampes de lancement V1 à Liheuse-Noircarme et à Zudausques (Cormette) entraîne une riposte alliée par des bombardements massifs entre fin la 1943 et le printemps 1944.

Celui du 27 avril est particulièrement dramatique : mairie, écoles, église Saint-André ainsi qu'une soixantaine de maisons et bâtiments agricoles sont détruits à Moringhem et Difques. Le bilan humain est de 4 morts et 7 blessés graves.

La Reconstruction est le grand chantier de la commune de 1945 à la fin des années 1950. Il s'agit autant de rebâtir les bâtiments détruits que de réaménager le centre du village. Mêlant rectification de voierie, aménagement d'espaces publics et redéfinition des infrastructures communales, le projet confié à l'urbaniste Louis Longuet vise à renforcer la centralité de Moringhem.

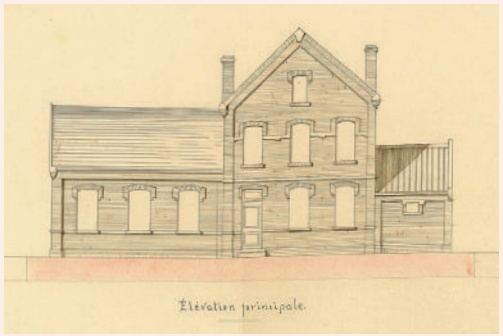
Le centre de Moringhem, détruit par le bombardement du 27 avril 1944. Coll. H. Chevalier

MORINGHEM, PLUS DE 2000 ANS D'HISTOIRE

Depuis le centre de Moringhem jusqu'au hameau de Difques, en traversant Barbinghem, partez à la découverte d'un patrimoine riche, fruit d'une longue histoire et d'adaptations ingénieuses aux contraintes géographiques.
Au fil des sentiers, les vieilles pierres côtoient les briques de la Reconstruction, tandis que les édifices monumentaux dialoguent avec le petit patrimoine rural : chapelles, puits, flots…

Pour le départ, rendez-vous au parking de la mairie, rue Principale.

1 L'école-mairie et l'ancien presbytère



Plan de l'ancienne mairie-école édifiée en 1874-75 et détruite en 1944. AD 62, 2 O 11287 - Cliché retravaillé à l'aide de l'intelligence artificielle

Jadis, les écoles de Moringhem et la mairie se trouvaient en contrebas de l'église, sur deux parcelles voisines. Détruites par le bombardement du 27 avril 1944, elles ne sont pas reconstruites au même emplacement pour aménager une placette. Vers 1955, de nouveaux bâtiments sont érigés un peu plus loin. Ils regroupent les écoles communales, un logement et la mairie. L'architecture de l'école-mairie tranche radicalement avec celle de l'ancien presbytère. Ce haut bâtiment de briques rouges, bordant l'église et ayant échappé aux bombardements, daterait de 1900. Il remplace un précédent presbytère construit en bois et torchis en 1814.

2 L'église Saint-André

L'église, telle qu'elle était avant sa destruction en 1944. Coll. H. Fichaux

Reconstruite par l'architecte audomarois Gilbert Platiau entre 1956 et 1958, l'église dédiée à saint André prend la place d'un lieu de culte qui avait été largement remanié au 19ème siècle. Malgré un plan traditionnel et la conservation d'un clocheton à flèche en zinc, le projet suscite peu d'enthousiasme chez le curé de Moringhem. Lors de l'inauguration de 1958, le maire fait quant à lui savoir qu'elle plait beaucoup aux habitants. Cette nouvelle église, construite en béton, impose ses lignes sobres et demeure très lumineuse grâce à la présence de grandes baies fermées par des vitraux façonnés par l'atelier Gabriel Loire de Chartres.

3 Focus sur l'architecture agricole de la Reconstruction

La Reconstruction est un prétexte à la modernisation des fermes. Si chacune d'elles est unique, toutes adoptent un plan facilitant le travail des agriculteurs et améliorant leur confort. Le logis est souvent ramené en bordure de voie et il abrite parfois une salle d'eau et des toilettes. Les différents bâtiments d'élevage sont réalisés de manière à garantir de bonnes conditions d'hygiène et les espaces de stockage sont rationalisés. Si un souci d'économie est présent sur tous les chantiers, aucun sacrifice n'est fait pour garantir l'esthétique des bâtiments.

4 Notre-Dame des Champs

Le millésime 1714 est figuré en haut de l'édifice. Le décor de la façade, composé de pilastres et d'une arcade cintrée, traduit l'influence du style classique. Dédiée à Notre-Dame des champs, elle fut vénérée par des générations de paysans : en juin, des roses y étaient déposées pour demander une récolte abondante. Le 15 août, après les moissons, des gerbes de blé étaient offertes en remerciement.

5 Le Moulin d'Achille

Ce moulin-tour en craie est construit en 1799. Il est destiné à la production de farine. Peut-être bâti par Joseph Barroux qui en est propriétaire en 1811, il passe entre les mains des familles Decroix, puis Roussel. Il doit son nom à Achille Herbert, époux de Berthe-Marie Roussel, qui fait fonctionner le moulin jusqu'en 1955. Désaffecté et en mauvais état -deux ailes sont brisées- le moulin est finalement acquis par les époux Debacker en 1963. Un long travail de restauration de l'ouvrage est initié, il est parachevé en 2010 par la pose de nouvelles ailes.

6 L'ancien flot

Au bord de la voie, un mur de soubassement se dégage. Il s'agit de la partie supérieure d'un ancien abreuvoir destiné aux animaux de la ferme. Aménagé en pente douce et entièrement en briques, le fond permettait aux bovins et aux chevaux un accès aisé. Dénommé « flot », ce type d'abreuvoir était ingénieusement alimenté par les eaux de pluie ruisselant dans les fossés depuis les points hauts environnants. Dans d'autres cas, il captait l'eau provenant des toitures. Le flot était une infrastructure indispensable aux fermes établies sur les plateaux avant l'arrivée des réseaux d'eau modernes.

7 L'église Sainte-Maxime

Bâtie sur un des derniers ressauts du plateau d'Artois, l'église Saint-Maxime de Difques s'inscrit dans un remarquable cadre paysager. La tour daterait du 12ème siècle car des baies géminées romanes sont encore visibles sur sa partie supérieure. D'anciennes meurtrières bouchées traduisent une mise en défense de la tour, probablement au cours du 16ème siècle. À la même époque, la nef est reconstruite. Le chœur est quant à lui agrandi durant la seconde moitié du 17ème siècle. Restaurée en 1995, elle abrite un décor en bois sculpté de grande qualité. Une statue de saint Jacques, patron des pèlerins, rappelle la proximité du lieu de culte avec la *Via Francigena*, toute proche.

8 *La Via Francigena*

Après un long temps d'oubli, la *Via Francigena* redevient une voie de pèlerinage à part entière au début des années 2000. Localement, son tracé emprunte toujours certaines portions de la Leulène.

9 La ferme de Louis Denis

Cette ancienne ferme résume les évolutions des infrastructures agricoles antérieures à la Seconde Guerre mondiale. Le modeste corps de bâtiments visible sur le cadastre de 1811 est progressivement devenu un grand ensemble organisé autour d'une cour fermée. La craie, matériau typique du Haut-Pays d'Artois, est encore utilisée pour bâtir les parties les plus anciennes de la ferme : le pignon de grange (1805) et la porche (1815). La brique rouge supplante progressivement ce matériau vernaculaire. Le logis paraît reconstruit au plus tard au début du 20ème siècle. La situation est identique pour les dépendances. En 1912, une nouvelle grange est édifiée.

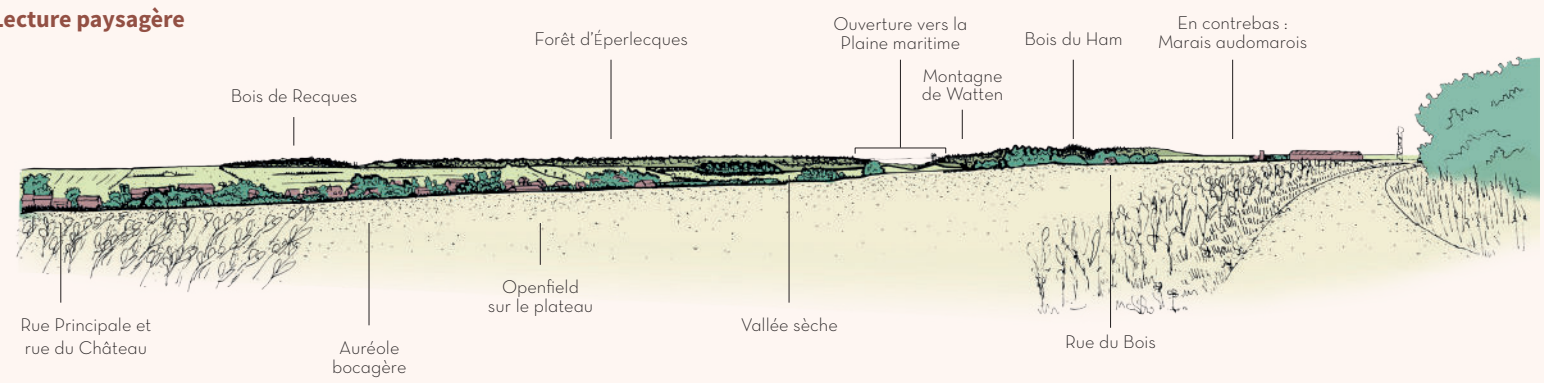
Retable et maître-autel de l'église Saint-Maxime. Cliché C. Peterolff

10 Un puits de Petit-Difques

Moringhem et ses hameaux sont dépourvus de cours d'eau, aussi l'alimentation en eau des foyers repose pendant longtemps sur le creusement de puits. Ces derniers ont progressivement cessé d'être utilisés au cours de l'après-guerre. Dès la Reconstruction, la constitution d'un syndicat intercommunal d'alimentation en eau potable est envisagée avec Boisdinghem. À Petit-Difques, la structure d'un puits adossé à un mur existe toujours. Dans ce secteur, les puits voisins atteignaient une trentaine de mètres de profondeur.

Illustration de couverture : © L'Agence | Document édité en 2025 | Remerciements : Commune de Moringhem et Hubert Fichaux

Lecture paysagère



Lecture paysagère depuis les hauteurs de Moringhem. Illustration L'Agence

Parcours n°8 - *MORINGHEM ENTRE COTEAUX ET VALLONS*

Cette publication de la collection Parcours vous fera découvrir les singularités paysagères de la commune de Moringhem et ses atouts patrimoniaux. De l'église Saint-André à l'antique Leulène, vous en saurez davantage sur les monuments du secteur, mais aussi sur sur les anciens savoir-faire locaux ou les petites richesses patrimoniales parfois méconnues.

Depuis 2014, L'Agence d'urbanisme, de développement et du patrimoine du Pays de Saint-Omer porte la mise en œuvre du label national « Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer » attribué par l'État, représenté par le préfet de région. Ce label qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de médiation, d'action culturelle et de valorisation. Toute l'année, L'Agence organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

À proximité, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Calais, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Quentin, Soissons et Tourcoing bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire ; Amiens Métropole, Lens-Liévin, Pays de Senlis à Ermenonville, Ponthieu - baie de Somme et Santerre Haute-Somme bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Retrouvez toutes nos publications et notre programmation culturelle :

L'Agence d'urbanisme, de développement et du patrimoine du Pays de Saint-Omer
Centre administratif Saint-Louis
Rue Saint-Sépulcre - CS 90128
62 503 Saint-Omer Cedex
accueil@aud-stomer.fr
Tél : 03.21.38.01.62
aud-stomer.fr
AUD StOmer

Maison du Patrimoine
7 enclos Notre-Dame
62 500 Saint-Omer
maisons-pah@aud-stomer.fr
Tél : 06.43.85.15.47
patrimoine.aud-stomer.fr
AUD StOmer

Maison de l'Archéologie
6 place de la Morinie
62 129 Thérouanne
maisons-pah@aud-stomer.fr
Tél : 06.43.85.15.47
archeologie.aud-stomer.fr
AUD StOmer

Office de Tourisme et des Congrès du Pays de Saint-Omer
7 place Victor Hugo 62 500 Saint-Omer
contact@tourisme-saintomer.com
Tél. : 03.21.98.08.51
tourisme-saintomer.com
Visit Pays de Saint-Omer

PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
Liberté Égalité Fraternité
VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE
Urbanisme Développement Patrimoine L'Agence
CAPSO
PAYS DE Saint-Omer Office de Tourisme et des Congrès
Moringhem

FR
DONNEZ OU RECYCLEZ CE DOCUMENT.